

**F**rédéric Louis Sauser naît à La Chaux-de-Fonds en 1887. Très jeune, il s'enfuira de la capitale de l'horlogerie pour faire feu des quatre fers. Dès 1912, il s'affirme en littérature avec une nouvelle identité : Blaise Cendrars. Jusqu'à sa mort à Paris, en 1961, il brandira ce pseudonyme à l'effigie du Phénix : braises et cendres.

En 1959, André Malraux remet à un Cendrars grabataire la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. À ses proches il chuchote que « *ni le nom ni l'œuvre de Cendrars ne sont ignorés : ils sont distraitemment reconnus* ».

Distraitemment reconnu... Les bons élèves l'ont appris : Cendrars est un poète novateur du début du xx<sup>e</sup> siècle. Leurs anthologies confrontent *Les Pâques* (1912) et la *Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France* (1913) à *Zone* (1913) d'Apollinaire. Il rompt avec l'effusion. Dans son écriture syncopée se répercutent les sensations du monde moderne, bruits, rythmes, mouvements. Son nom évoque la bohème, le Bateau Lavoir quand, après la Grande Guerre, ses amis, les Modigliani, Chagall, Léger, les Delaunay, Satie, métamorphosaient peinture et musique.

Grièvement blessé pendant l'offensive de Champagne du 28 septembre 1915, Cendrars fut amputé du bras droit. Dès lors, sa bravoure lui valant des lauriers de héros, il deviendra une figure mythique.

### **Une image de marque : casseur d'assiettes**

L'on se souvient d'une gueule de baroudeur. Le dur-à-cuire expose sa dégaine de malabar et gonfle les hauts faits de sa destinée.

Grand reporter dans les années 1934-39, amateur de caractères bien trempés et d'expériences, il fréquente les soutiers et les gitans, les danseurs du carnaval de Rio et les gangsters. Il jouit du prestige de journalistes, auteurs et routards, menant, à la Hemingway, une vie brûlante d'intensité, s'attire la gloire ambiguë des Pierre Mac-Orlan ou Francis Carco repeignant les bas-fonds aux couleurs de leurs métaphores.

Le succès de *L'Or* (1925), texte abrupt et incisif, révèle la diversité de ses talents. Et, à l'heure des bilans, dans le torrent des volumes autobiographiques, *L'Homme foudroyé*, *La Main coupée*, *Bourlinguer*, *Le Lotissement du ciel*, de 1945 à 1949, son écriture se répand en éruptions volcaniques. *Bourlinguer* (1948) recueillera tous les suffrages.

Mais, avec le temps, sa réputation s'estompe. Ne sachant par quel bout le prendre, historiens et professeurs l'ont rapetissé, confiné dans une petite case – une dalle funéraire. Dans la mouvance présurréaliste, à côté de Pierre Reverdy... Parmi les bourlingueurs comme Victor Segalen ou Joseph Kessel... Ne sont mis en avant que les textes les plus explorés : *Les Pâques*, *la Prose*, *L'Or*... Même le lecteur averti ne s'enfonce guère dans des œuvres peu connues – *L'Eubage* (1926), *Aujourd'hui* (1931), *Le Lotissement du ciel* (1949) – semblant aussi impénétrables qu'une jungle.

### **Le reflux d'une figure mythique**

Trois raisons détournent de « *cette masse poétique étincelante, dédiée à l'archipel de l'insomnie* » (Henry Miller)

D'affûtés chercheurs ont pris le barde la main dans le sac. On s'est beaucoup offusqué de ses mensonges. Non, le Chaudefonnieur ne naît pas à Paris, rue Saint-Jacques, capitale de la littérature. Non, il ne s'élance pas dans le Transsibérien vers l'Extrême-Orient. Les voyages en Chine et en Afrique n'existent que sur le papier. Dans les reportages l'imagination gauchit le compte rendu. Les envolées mémorielles se moquent de tout « *pacte autobiographique* ». Subjuguant ses auditoires, le griot se laisse emporter par ses affabulations. Mais Hemingway affirme qu'« *even when lying he was more interesting than most men telling a story truly* ».

Le public s'était enthousiasmé pour les innovations poétiques. Mais, par la suite, l'hétérogénéité d'une œuvre protéiforme l'a fait décrocher. Des laisses de la *Prose* l'on glisse aux haïkus des

*Feuilles de route* (1924). À la linéarité de *L'Or* succèdent les circonvolutions baroques de *Moravagine* (1926) et de *Dan Yack* (1929). Aucune structuration dans la diégèse. Les conventions canoniques des genres sont balayées. Partout se mêlent poétique et prosaïque. La patrie d'adoption de notre auteur vénère la littérature, mais appréciant délicatesses psychologiques et suaves cristallisations, elle pratique volontiers l'art topiaire. Traversée par un magma de sensations et de réactions instinctives, l'œuvre cendrarsienne la décontenance comme une baleine chue dans les jardins de Le Nôtre.

Enfin, l'animal s'échappe de partout. Ses diatribes s'égaillent en proférations contradictoires. Il proclame sa haine et son amour de la vie. Les gadgets de la modernité le fascinent, mais pour ensuite balancer la tour Eiffel à la ferraille. Il s'affiche misogyne, mais, baisant Mme de Pathmos, il décrit un septième ciel. Il crache sur les religions, mais se délecte des poèmes mystiques de saint Jean de la Croix. Son état d'esprit oscille entre pôles antinomiques : il passe de l'action à la contemplation, de la mobilité à l'aspiration à la retraite. À de profondes déprimés succèdent de fortes résiliences.

Sur quel pied nous fait-il danser ? Surexposant son personnage au détriment de sa vocation d'écrivain, Cendrars lui-même occulte, sous l'écume de la bougeotte, les assises de son œuvre.

### **De l'hagiographie aux marmites universitaires**

De 1926 à 1948, dans de petits ouvrages hagiographiques, les premiers essayistes, les Louis Parrot, Jean Rousselot, Jean Buhler, entonnent les trompettes de la renommée, célèbrent le chevalier errant et reprennent ses pires fariboles.

La publication, en 1969, par Le Club français du livre d'un volume d'*Inédits secrets* (extraits de documents conservés par Miriam Cendrars (1919-2018), la fille du poète) marque un tournant. Un Freddy Sauser souffreteux s'y livre avec authenticité. Se dévoile un psychisme cyclothymique et une longue inféodation à un postsymbolisme débilisant.

En 1984, Miriam Cendrars livre chez Balland, une biographie, *Blaise Cendrars*, rééditée en 2006 chez Denoël sous le titre : *Blaise Cendrars, la Vie, le Verbe, l'Écriture*. Elle ne procède pas à une reconstitution à l'anglo-saxonne, confronte avec émotion ses souvenirs aux témoignages et fait revivre des scènes telles qu'elle

se les imagine. Elle a le mérite de ne pas se laisser emporter par la légende. Irrite toutefois son inconditionnelle admiration pour ce géniteur à qui elle passe les pires faiblesses.

Le culte d'un écrivain bagarreur a fait son temps. De mythomane il se mue en mythographe. Surpris par les *Inédits*, intrigués par une œuvre toute de chaos en surface, mais où s'appréhende une profondeur abyssale, des prospecteurs universitaires relèvent le défi et traquent les secrets du texte cendrarsien. Deux pavés impressionnants – *Blaise Cendrars ou la Passion de l'écriture* d'Yvette Bozon-Scalzitti (1977) et *La Main de Cendrars* de Claude Leroy (1996) – détectent dans l'œuvre des doubles-fonds orientant secrètement l'écriture.

L'infatigable Claude Leroy assumera la direction, chez Denoël, d'une édition des *Œuvres complètes* en 15 volumes (2001-2006), intitulée *Tout autour d'aujourd'hui* (TADA), pourvue d'un solide appareil critique. Et surtout il fera entrer Cendrars dans la Bibliothèque de La Pléiade. En 2013, sont édités deux premiers tomes : *Œuvres autobiographiques complètes* I et II, et, en 2017, *Œuvres romanesques* I (précédées des *Poésies complètes*) et II. Leroy organise force colloques internationaux dont les actes sont soigneusement publiés.

Depuis les années 1970, Cendrars semble définitivement accaparé par les mandarins. La Bibliothèque nationale suisse de Berne crée un Fonds Blaise Cendrars où seront déposées, en 1975, les archives de Miriam et, en 1982, celles de Raymone Duchâteau (1896-1986), seconde épouse de l'auteur. Le *Centre d'études Blaise Cendrars* sera chargé de sa mise en valeur. Le Centre publiera une revue *Continent Cendrars*. En 1978 sera fondée aux États-Unis l'*Association Internationale Blaise Cendrars* regroupant des universitaires de tous bords. En 2017 *Continent Cendrars* et *Feuille de routes* (le bulletin de l'Association) fusionneront en une publication commune : *Constellation Cendrars*. Se succèdent études sophistiquées, thèses et travaux académiques. À qui mieux mieux, sémioticiens et linguistes décortiquent, en fleurs de rhétorique souvent absconses, pulsions, articulations et intertextualité de l'œuvre.

Cette glose bouillonnant dans des marmites hors de sa portée n'impacte en rien le grand public. Elle se concocte par et pour des comparses se confortant en des réunions d'initiés où ils s'encensent mutuellement. Que ces scoliastes se souviennent

qu'ils inspireraient à Cendrars un souverain mépris ! Après avoir examiné les programmes scolaires, Michèle Touret constate avec amertume : « *Nos travaux ne servent sinon à rien du moins pas à grand-chose* ». Les manuels mettent du temps à corriger leurs erreurs. Enseignement et lectorat ne peuvent embrayer au quart de tour sur les trouvailles des spécialistes. Mais il est impératif que ceux-ci rendent leurs pépites accessibles. « *J'y verrais volontiers une petite leçon d'humilité pour les chercheurs. Ils ne peuvent que compter sur le temps, sur la lente diffusion (digestion) de leurs connaissances, eux, qui, hélas, la plupart du temps ne s'adressent qu'à leurs pairs* », soupire M. Touret.

Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain... À ceux qui ont le courage de les suivre, ces sherpas universitaires délivrent par à-coups des mises à jour.

Mais depuis le constat de Malraux la situation n'a pas beaucoup évolué. Sans jamais occuper la place qui lui serait due, le fantôme du *pirate du lac Léman* (Cocteau) ne fait que rôder. Bien sûr, des textes sont repris dans le programme du bac. Il est cité par les Sylvain Tesson, Mathias Enard et consorts. Des lectures de poèmes s'organisent. Bernard Lavilliers le récite. « *Distraitement reconnue* » l'œuvre cendrarsienne,...en fait, toujours largement méconnue...

### **La cohérence de l'œuvre**

Et il y a tant de préjugés... Beaucoup de commentateurs estimaient que Cendrars ne livre qu'une caisse de résonance à l'aventure et ne le créditent que d'une inventivité dans le domaine poétique. Alain Bosquet relève « *une pénible carence de pensée* », Claude Roy souligne l'écart « *entre le vrai poète qu'il est et le mauvais philosophe qu'il s'abandonne parfois à être* », Marcel Raymond dénonce une « *faiblesse organique* » due à un abandon aux sensations. Des âneries.

Albert Béguin, lui, en appelle à une lecture approfondie tout en admettant qu'il sera malaisé d'isoler « *l'unité secrète* » de l'œuvre. Et Emil Szitty a bien raison de détecter une « *logique de la vie contradictoire de Blaise Cendrars* ».

De fait, si Cendrars n'a jamais boulonné d'architecture, des centaines d'apophtegmes et proférations se complètent comme des pièces de mécano. Maintenant que les pendules de la biographie

ont été remises à l'heure, que nous disposons de nombre d'inédits, que les strates refoulées ont été piochées, il est temps de découvrir la cohérence de sa pensée.

Dès qu'il s'acceptera comme écrivain, il s'embusquera dans une cellule de saint Jérôme pour forger une œuvre envoûtante, non par les légendes qu'elle débite, mais par ses conceptions métaphysiques.

Plongeons dans le fleuve textuel.

En fin de volume se trouve la liste des abréviations, sigles et référencements qui seront utilisés.